

ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-

Soigner ou faire taire ?

Samedi à 14 heures, cet atelier traite des mesures d'isolement et de contention nombreuses, durables et souvent illégales en milieu psychiatrique. Y participent Sébastien Saetta, sociologue auteur d'une thèse sur l'intervention de l'expert psychiatre dans les affaires criminelles, Marine Martens, avocate au Barreau de Lyon et Nathalie Forissier, usagère de la psychiatrie.

4'33 ou une petite « musique » singulière

De nombreux musiciens et musiciennes sont présents au Poët-Laval samedi à 17 heures pour le 4'33'' de John Cage. Ils chantent, jouent de la guitare, du tambour, de la clarinette ou du hautbois... Mais chut... 4'33'' est souvent décrit comme « quatre minutes trente-trois secondes de silence ». Prière

muette ? méditation ? C'est une expérience singulière.

Ici l'ombre rayonne sur le 106.6

Ici l'ombre, radio éphémère de Concertina, émet sur 106.6 à Dieulefit ou partout dans le monde sur le site de RadioLà. Plusieurs rendez-vous rythment la journée. La matinale à 9h, le grand entretien à 16h, le direct à 17h, l'écho des conférences à 18h30. Dans les studios, huit personnes dont des représentants de quatre radios de la région (RadioLà, radio BLV, radio Saint-Ferréol, radio d'ici).

Ecrivez vos minutes de silences...

Prendre, assimiler, rendre ! Voilà l'idée d'Olivier, qui a donc déposé un cahier bleu à l'accueil de Concertina, parc de la Baume. Vous pouvez venir y inscrire une

phrase simple. Elle dira ce que vous avez envie de transmettre après avoir assisté à une conférence, un débat, un atelier, un film...

Comment avalais-tu les fourchettes ?

C'est la question que Liù, collégienne de 13 ans, a posé à Muriel Ferrari, après avoir écouté son témoignage vendredi. La réponse figure sans doute dans le film tourné par Denis de Montgolfier jusqu'à dimanche à Dieulefit. Pendant quelques heures, le journaliste travaille avec douze adolescents, un enfant et deux étudiantes de Sciences Po Lyon. Les jeunes interrogent huit intervenants de Concertina. Projeté à 11h dimanche, ce documentaire de 30 minutes promet des silences et quelques cris.

CONCERTINA

Concertiniouzes

N°02

JOURNAL DU SOIR ARTISANAL

30 06 2023



De gauche à droite au premier rang: Sagid I et Chadi I. Youssef I. Golden M Saïd B Amine R. Nordine A. Au second rang Timou B. Hazzis I. Jaws A. Sanka G. Big R. Youssef B. Saàd B. Christian L. Youness B, Lio G.

« On va tout donner ! » lance Saïd sur la pelouse du stade de Dieulefit. Samedi, à 17 heures, son équipe Labap EFFB joue face au FC 540, club regroupant Dieulefit, la Bégude-de-Mazenc et le Poët-Laval. Labap, c'est la Balle aux prisonniers, un projet qui a pris forme en 2016 à partir d'un constat. « Quand on discutait foot avec les ministres de la justice, cela les intéressait davantage que quand on leur parlait des réformes pénales » raconte Lionel Grassy, le directeur de Labap. « On voyait aussi que l'activité physique à laquelle ont droit les détenus n'existait quasiment pas dans la réalité ». Connaissant bien le milieu carcéral et lui-même footballeur, celui-ci a monté cette équipe qui regroupe des personnes sortant de prison et des encadrants. Promis, samedi, elle va tout donner !

« Trop de silence autour des enfants maltraités »

Quel est le pire des silences ?

Il y en a deux. L'un des pires est celui des victimes, notamment les femmes. La plupart de celles qui ont été violées gardent le secret, dans la culpabilité, la honte tragique. De la même façon, les personnes qui ont été déportées ne parvenaient pas à en parler. Or, ne pas pouvoir témoigner, cela équivaut à ne plus pouvoir tenir le rôle d'un être humain.

Et le deuxième silence parmi les pires?

C'est celui des auteurs de violences. Ces violences viennent souvent à la place de la parole. Elles sont aveugles, sourdes, muettes, elles reviennent à ne plus rien voir ou entendre de l'autre. Pour les auteurs, c'est très douloureux à vivre. Cela signifie quasiment être coupé de l'humanité. En entretien, ils affirment d'ailleurs souvent qu'ils n'ont rien à dire.

Quel est le moteur du silence ?

La peur est très souvent le maître mot. Les enfants se font le plus discrets possibles, craignant pour leurs frères et soeurs. Les femmes subissant des violences conjugales à répétition éprouvent aussi la peur, mais aussi la honte d'être mises à bas... A ce titre, l'étymologie du mot victime est intéressante : victima, en latin, c'est la bête offerte en sacrifice aux dieux. Etre victime, c'est être renvoyé à la négation de son humanité, à la bestialité.

A contrario, qu'est-ce qui rompt le silence ?

Un regard, une rencontre peut déclencher quelque chose qui permet de dire ce qui a été vécu. Pour les victimes d'inceste, c'est souvent un événement tel qu'une naissance, un anniversaire, qui ouvre la possibilité d'être de nouveau traversé par la vie. Pour les agresseurs, c'est parfois se retrouver face à quelqu'un qui les écoute. Quand j'ai ouvert une consultation pour les hommes violents, plusieurs s'étonnaient de disposer de ce lieu et de ce temps, et parfois ne s'étaient jamais rendus compte des effets de la parole.

On parle davantage du sexisme, ou de l'orientation sexuelle. Qu'est-ce qui reste difficile ?

Tous les cinq jours, un enfant est tué par ses parents. On a encore du mal à en parler. Il y a encore trop de silence autour des enfants maltraités. Les médecins ne font pas forcément de signalement. Quand c'est le cas, la justice ne fait pas forcément de retour, ou bien c'est classé sans suite, ce qui est désespérant.

Dimanche 2 juillet - 9h30- Barnum du Parc de la Baume - Enfants violents, enfants victimes : une fatalité ?

D U V É C U C O C O

« Le silence, en prison, il n'y en a pas »

Bientôt 66 ans, mariée, deux enfants, elle vit en région parisienne. Bernadette Tournier a purgé une peine de dix ans pendant laquelle elle a participé au film Cinq femmes, projeté samedi à 14h.

« Le silence, en prison, il n'y en a pas. On entend toujours un bruit de clé, de pas, quelqu'un qui pleure, qui crie. Même la nuit le silence est inexistant. Alors il faut faire le silence dans sa tête. Avec de la lecture, de la musique... Moi je parvenais à me fabriquer une sorte de bulle, jusqu'à ne plus entendre les bruits autour. En prison, il faut s'inventer une vie à l'intérieur. On est obligé. Moi je m'en sortais plutôt bien.

Maintenant que je suis dehors, j'ai besoin du vrai silence, de campagne, de nature. Je me plais à être seule, à partir loin de tout. J'ai du mal à être invitée par exemple. Je ne suis plus la même. Les gens posent des questions et j'ai du mal à parler sauf à ceux qui savent par où je suis passée, ou bien des gens qui ne me connaissent pas.

Même si pour moi, le silence est plutôt positif, je sais que ce n'est pas toujours le cas. Il y a aussi le silence insupportable de quelqu'un qui ne parle pas. Là, c'est un silence, dérangeant,

inquiétant. En détention, ce n'est pas normal si quelqu'un reste dans le silence. J'étais toujours à l'affut de celles qui se renfermaient ainsi, ce qui pouvait signaler des tendances suicidaires ».

« Le silence n'a jamais existé dans ma vie »

Jean-Jacques Sialleli, 68 ans, habite à Marseille. Il a vécu de longues détentions.

« Je suis la personne la plus mal habilitée à parler du silence. Il n'a jamais existé dans ma vie. Une vie chaotique, pleine de boucan que je n'ai jamais réussi à harmoniser. Je n'ai pas trouvé le silence, la paix intellectuelle et physique. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir. Ma vie, ça a été le vacarme.

De toute façon, le silence je n'en veux pas. Ce n'est pas ma personnalité. Se taire, c'est un renoncement. Dans certaines situations, le silence est le voisin de la lâcheté. En prison par exemple, quand il faut se battre pour changer les conditions de détention, quand les autres se révoltent, je ne pouvais pas rester silencieux.

J'ai beaucoup crié. Je n'ai pas changé, je suis toujours aussi révolté. J'ai beaucoup crié, mais encore pas assez je crois ».

Conférence - Braqueurs de mots - René Frégny - Jean-Jacques Sialleli - samedi 1er juillet- 11 h -Parc de la Baume.